

§ II- LETTRES, N°400

3- A DIVERS

DESTINATAIRES, N°158

A MONSIEUR L'ABBE PUISSANT, N°16

+

Flavigny, 27 Mai 1866

Bien excellent et bien digne ami,

Madame F de D... m'a répondu. Il y a deux mois, me dit-elle, elle aurait pu répondre oui, maintenant (à cause des perturbations apportées dans la fortune publique par les bruits de guerre, si j'ai bien compris) maintenant elle est obligée d'attendre. Elle va aller prochainement à Paris et de là, elle retournera dans ses propriétés dans le courant de Juillet, alors seulement, elle me dit-elle, elle pourra me fixer sur ce qu'elle peut faire.

J'ai deux autres espérances : 1° L'Impératrice, qu'on n'a pas encore abordé; mais à qui l'on va parler prochainement. 2° Une dame ~~dont~~ à qui les sympathies pour l'Oeuvre sont venues d'une manière aussi providentielle que à la première, et plus encore - mais rien de clair encore de ce côté là. 3°

A ces espérances je puis ajouter l'effet, (totalement inconnu), des articles qui paraissent en ce moment sur l'Oeuvre et sur la brochure.

Mon avis est qu'il faut se laisser mener par la Providence et ne pas la devancer. Il me paraît donc assez clair (quoique non absolument évidemment) que nous devons attendre au moins le mois de Juillet ou d'Août.



Dans ces occurrences, un voyage aux Riceys serait inutile (mon coeur seul me le demanderait); et un voyage à Troyes impossible. Je serais prêt à aller vous voir, si vous jugiez autrement, et me disiez encore que je dois venir aux Riceys, que c'est bien utile. Je vous laisse à trancher, mais je ne puis pas me déplacer pour mon seul agrément, je me dois à mon Noviciat, au devoir.

Il faut pourtant que je vous dise la pensée de S^r Henri Dominique (qui est celle que Dieu semble avoir préparée pour la tête de l'Oeuvre et qui est encore ici jusqu'à Mercredi.) Cela vous mettra mieux à meme de juger, de peser le pour et le contre.

Elle pense que l'important serait de commencer, que les ressources après cela viendraient bien plus facilement. Elle a fondé, il y a 12 ans, je crois, un orphelinat aujourd'hui très florissant, avec 200^f que lui avaient prêtés sa Mère Générale; il est vrai que c'était dans une ville plus importante que les Riceys. Elle serait d'avis de commencer par se dévouer au pays, en embrassant tout d'abord l'Oeuvre des Vieillards (si elle est disponible); elle voudrait par là gagner à l'Oeuvre des Réhabilitées sa place au Soleil des Riceys et l'affection des habitants, les armes à la main, si je puis dire, et au prix de sueurs versées généreusement. Elle ne demanderait pour cela, avec l'approbation de Monseign. et la vôtre, que le loyer assuré pour trois ans, votre petite rente, et 5 ou 6, 000 francs d'avances; ce qui n'empêcherait pas d'accepter quand Dieu les enverra, une ou deux Réhabilitées. Quant à avoir cet argent, elle s'offre, s'il le faut, à aller quêter elle même, non seulement aux Riceys, mais dans les Diocèses voisins, avec l'agrément des Evêques et en compagnie de S^r Marguerite-Marie, l'autre Dominicaine dont je vous ai parlé. Elle enverrait, ou ferait remettre d'avance la brochure, et puis elle irait tendre ~~liam~~ la main pour l'Amour de Notre Seigneur et des pauvres âmes.

Dites moi bien votre pensée à cet égard, et s'il y aurait chance de succès auprès de Monseign. dans ces conditions là.

Si non, nous attendrons autant que le bon Dieu voudra.

Elle partira mercredi pour ~~net~~ le Couvent de



